

## JACARANDA, GAËL FAYE : UN DRAME CISELÉ POUR ENSEIGNER

Grasset, 281p., 14/8/2024

Comment expliquer une partie de l'histoire catastrophique d'un pays qui a traumatisé plusieurs générations, y compris celles qui n'y ont jamais vécu ? Gaël Faye accomplit ce travail avec brio dans son roman *Jacaranda*, qui a été accueilli avec un grand succès par le public : il aborde le sujet d'une manière accessible, qui donne envie d'en savoir plus et permet de mieux comprendre à la fois la transmission du traumatisme et l'expérience d'une personne toujours perçue comme étrangère dans les deux pays de ses racines, en raison de la couleur de sa peau. L'approche de Faye est volontairement simple et ouverte à des lecteurs de tous niveaux ; beaucoup d'évènements tiennent le lecteur en haleine.

Gaël Faye est un artiste multidisciplinaire franco-rwandais, révélé au grand public avec *Petit Pays* (2016), où il traitait également du génocide rwandais. Ici, *Jacaranda* suit Milan, un garçon franco-rwandais, depuis son enfance en France – une période durant laquelle le texte adopte une vision naïve – jusqu'à sa quête d'identité à l'âge adulte, où l'on perçoit le développement progressif de la complexité de son regard sur la vie. Jusqu'à ses seize ans, Milan ignore tout de ses origines, sa mère rwandaise refusant de parler du passé. Mais tout change lorsqu'il visite le Rwanda pour la première fois avec elle à l'âge de seize ans. Là, il rencontre des membres de sa famille et d'autres figures bienveillantes qui bouleversent sa vision du monde.

De retour en France, il parvient à construire une vie professionnelle stable en tant qu'avocat, mais sans y trouver de véritable satisfaction. Deux nouveaux séjours au Rwanda vont transformer son parcours : il y trouve une famille, une mission et un ancrage. Sa mission sera d'aider une jeune fille, Stella, à écrire la mémoire de son arrière-grand-mère Rosalie, qui a atteint l'âge impressionnant de 100 ans, portant en elle les cicatrices du génocide. Cette tâche, à laquelle plusieurs amis se joignent avec solidarité, devient le centre de la nouvelle étape de la vie de Milan. Malgré les épreuves et les drames qui surgissent inévitablement, le personnage principal découvre une existence riche en émotions et en liens sincères. Ces drames bouleversent, ébranlent, et marquent durablement le lecteur.

Le roman donne un aperçu de l'histoire du Rwanda, écrit de manière à s'intégrer dans le champ de la littérature occidentale traditionnel, sans grande prise de risque dans les choix techniques. Il utilise un langage universel, sans exotisme, et décrit subtilement les expériences de Milan, à travers ses sentiments et ses pensées, pour montrer ce que peut représenter le premier voyage d'un Européen dans un pays d'Afrique sub-saharienne.

Pourquoi dire que c'est « un drame ciselé pour enseigner » ? Parce que *Jacaranda* présente l'histoire rwandaise et burundaise à travers le regard d'un jeune Français un peu ignorant tout de ces réalités.

Contrairement à certains romans écrits par des auteurs africains, qui imposent au lecteur européen de s'adapter à une culture et un vocabulaire différent, Jacaranda adopte une perspective plus familière pour son lectorat occidental. Milan décrit simplement ce qu'il voit, avec une naïveté parfois désarmante, ce qui rend son expérience accessible, mais le condamne aussi à subir, au fil de l'histoire, les conséquences – à certains égards méritées – de son ignorance à l'égard de ses amis rwandais :

*« Comment veux-tu comprendre une chose que tu n'essayes même pas de ressentir ? Et puis, putain, laisse-moi, je ne suis pas un guide touristique de la douleur. Débrouille-toi ! » (p.88)*

Toutefois, cette stratégie facilite l'entrée dans un univers méconnu, éveillant la curiosité du lecteur et l'incitant à approfondir sa compréhension de l'histoire rwandaise.

Pour aller plus loin, il est légitime de se demander pourquoi un récit africain devrait être adapté pour être mieux accessible à un public européen. C'est vrai : ce choix pourrait atténuer une partie de la complexité culturelle. Cependant, Jacaranda traite avant tout du vécu d'un métis grandissant en France, une expérience intimement liée à celle de l'auteur lui-même. Chaque choix narratif semble donc réfléchi et justifié, visant à rendre compte de ce tiraillement identitaire.

Ce que j'espère, c'est qu'avec sa connaissance de l'histoire, son attachement au Rwanda où il a vécu pendant décennies, et son talent d'écrivain, Gaël Faye pourra un jour écrire un roman ancré dans une perspective plus enracinée culturellement. Il a d'ailleurs reconnu ne pas parler le kirundi ni le kinyarwanda, les langues bantoues parlées l'une au Burundi et l'autre au Rwanda, mais sa compréhension intime des cultures locales pourrait enrichir une future œuvre encore plus destinée aussi aux lecteurs du Burundi ou du Rwanda, avec une protagoniste issue du pays, porteuse d'expériences et d'un point de vue enracinés dans le contexte local.

Une des raisons pour lesquelles cela serait souhaitable est "le danger d'une histoire unique", décrit si justement par l'auteure nigériane, Chimamanda Ngozi Adichie dans son célèbre TED Talk<sup>1</sup>, où elle nous rappelle l'importance de multiplier les voix et les points de vue par l'usage de la langue et en partageant des expériences particulières. C'est ce que Chinua Achebe, un autre écrivain nigérian, a accompli avec *Tout s'effondre* (angl. *Things Fall Apart*, 1958), un roman riche en références culturelles qui forcent les lecteurs étrangers à faire des efforts pour les comprendre. À l'avenir, il serait intéressant de voir Gaël Faye faire de même.

En conclusion, Gaël Faye réussit dans *Jacaranda* à transmettre l'expérience de relations familiales complexes et du développement d'un caractère personnel forgé par une position marginalisée. Il le fait avec justesse et émotion, tout en offrant un roman excitant et accessible qui ouvre la porte à une découverte plus profonde de l'histoire et des identités rwandaises.